

DES PIÈGES QU'IL FAUT ÉVITER MAINTENANT

Jean Claude BOUAL

Bien sûr nous sommes à la fois sidérés et révoltés par la lâcheté et la violence programmée de l'attentat qui a tué douze personnes et grièvement blessé d'autres. L'émotion qui nous a submergés ne doit pas nous exonérer des débats et réflexions sur les causes de cette situation.

Nous n'éradiquerons cette violence absurde, nous ne gagnerons pas cette guerre pour la liberté, la liberté de conscience, la laïcité, l'intelligence, la raison qui fonde le vivre ensemble, l'égalité entre tous, les lois humaines sans nous interroger sur leurs causes profondes et les politiques qui conduisent à de telles situations, car le terreau sur lequel pousse cette violence est éminemment politique.

L'humiliation, les inégalités manifestes, la volonté de puissance et de domination, l'hubris sont pour beaucoup dans cette situation. L'histoire nous enseigne des précédents tragiques qui ne sont pas si anciens. Le nazisme est arrivé au pouvoir par les urnes, après trois années d'une politique d'austérité drastique en Allemagne. Le désespoir pousse trop souvent à des solutions absurdes, qui n'en sont pas. La propagande pour l'irrationnel trouve alors un terrain fertile et la violence attire toujours, car elle donne l'illusion d'une solution radicale à son mal-être.

Mais ne soyons pas naïf, ce terrorisme est structuré, il est l'expression violente et fascisante d'organisations qui ont pour but de dominer le monde sous prétexte de religion. Il est inexcusable. Les réponses apportées sont souvent trop courtes, basées aussi sur la violence, la répression et la peur, ce que cherchent aussi les auteurs de ces attentats. Violence contre violence, que le plus fort gagne.

Plusieurs pièges sont tendus à nos sociétés. Il y aurait la division et la stigmatisation d'une ou de minorités basées sur la peur, ou la soumission à cette violence, ou encore la tentative de répondre par la répression avec des lois toujours plus liberticides, ou même le refus d'affronter les débats sur les causes profondes, le refuge dans la seule compassion, et dans la culpabilisation. La société civile dans sa grande majorité en inventant le slogan « je suis Charlie » l'a bien compris. Les manifestations sans distinction d'aucune nature des citoyens et résidents en sont l'expression la plus haute et la plus immédiate. Elles appellent des dispositions allant au-delà de l'indispensable protection des populations par des mesures de sécurité.

La plus forte réponse aux terroristes, le meilleur hommage que nous puissions faire aux morts de Charlie Hebdo, est la mise en œuvre et le respect sans défaillance de l'État de droit et de la démocratie, la promotion de la laïcité dans tous les rouages de la société, l'extension à tous le territoire de la République française des principes de laïcité pour lesquels se battait Charlie Hebdo, rompre avec le concordat en Alsace et en Moselle et les dispositions d'exception des départements et territoires d'outre-mer. Supprimer toutes les dispositions qui permettent de traîner des personnes devant les tribunaux parce qu'elles ont utilisé leur droit à l'irrévérence, comme la loi pénalisant le blasphème en Alsace et en Moselle.

Le 9 janvier 2015